

Fête du Sacré-Cœur Conférence enregistrée

Introduction

Le S-C : synthèse du christianisme"

Aujourd'hui l'Eglise célèbre la fête liturgique du Sacré-Cœur de Jésus.

- La fête du Sacré-Cœur vient au terme de toutes les fêtes concernant le Christ de Noël à Pâques en passant par la Pentecôte, la Sainte Trinité, la Fête-Dieu (Fête du Corps et du Sang du Christ), et finalement la Fête du Sacré-Cœur, célébrée le 3^{ème} vendredi après la Pentecôte.

Posons-nous la question : quelle est la signification de cette fête au terme de toutes les fêtes liturgiques centrées sur le Christ ?

Ce n'est pas parce qu'elle est la dernière fête instituée pour l'Eglise universelle qu'elle est la moins importante. Au contraire, elle est la synthèse de tout le mystère chrétien.

Pie XI, dans l'encyclique "*Miserentissimus Redemptor*" (1928), écrit que le mystère du Cœur de Jésus représente "**la synthèse de toute la religion**", "**la somme de tout le christianisme**". Pie XII a repris cette phrase dans l'Encyclique "*Haurietis Aquas*" du 15 mai 1956.

La spiritualité du sacré-Cœur est vraiment la "**synthèse de tout le christianisme**". "*La synthèse géniale*" de toute la foi chrétienne.

Voilà 2 Encycliques qui valident la spiritualité du Sacré-Cœur.

Celle de Pie XI valide la spiritualité de la Réparation et celle de Pie XII est surtout un approfondissement biblique et doctrinal.

Il faut ajouter l'encyclique de saint Jean-Paul II : *Dives in Misericordia* (30 novembre 1980) qui ajoute à la spiritualité du Sacré-Cœur l'immense richesse de la miséricorde.

Je ne puis que vous inviter à vous reporter à ces documents importants qui sont facilement accessibles sur Internet.

Une spiritualité piégée parfois par son langage.

Pour parler valablement de la Fête du Sacré-Cœur, il faut bien comprendre le

sens des mots qui se sont parfois usés, érodés au fil des siècles. D'autres fois, un vocabulaire doloriste ou mièvre a contribué au rejet de cette admirable dévotion. Alors il faut les rafraîchir et bien préciser le sens des mots qu'on emploie.

Ainsi Karl Rahner, grand théologien jésuite allemand, parle du **cœur** comme d'un mot-source, "ein Ur-Wort" en allemand.

Il s'agit d'un archétype, d'un mot-clé, d'un mot qui a une telle richesse de sens qu'on ne peut pas le remplacer par un autre - un synonyme par exemple - sans en appauvrir la riche sémantique (le sens des mots).

"Il existe des concepts qui désignent quelque chose que l'on sait depuis toujours: (Ex : "maman, papa").

... Dans ce cas, la définition doit toujours en appeler à cette connaissance originelle, car celui qui dit papa ou maman sait ce qu'il y a dedans sans pouvoir la définir totalement.

Prenons d'autres mots-sources : par exemple : l'être, le temps, l'espace, une couleur... mais aussi l'amour, la connaissance... Pour les définir, il faut savoir déjà ce qu'ils veulent dire, en faire l'expérience et la définition n'arrive jamais à épuiser ni à atteindre adéquatement ce que l'on sait déjà ; il s'agit d'une connaissance simple et originelle, qui n'a rien d'une synthèse fabriquée après coup. La couleur : **verte** par exemple, je sais ce que c'est...etc.

C'est dans ce sens que nous voyons dans le mot "cœur" un mot-source !

Le "cœur" est un mot chargé "d'un contenu et d'une richesse inexprimables, dont le pouvoir évocateur est extrêmement puissant".

"Tout comme dans un modeste coquillage recueilli au bord de la mer, on peut entendre gronder l'océan, ainsi dans ces simples mots [le cœur de Jésus, le Sacré-Cœur], on peut écouter la vibration d'une masse immense d'idées et de sentiments¹."

Ainsi le mot "maman". Vous ne pouvez pas le remplacer par autre chose tellement il est riche de sens et de sentiments.

"Il est un mot-source en ce sens qu'on ne saurait le ramener à aucun autre... Le "cœur" est l'un de ces mots qui reflètent la réalité totale de l'homme". (K Rahner)

Et quand nous parlons du Cœur de Jésus, du Sacré-Cœur de Jésus, nous désignons le « centre intime » de la Personne même de Jésus-Christ, considérée en sa plus profonde dimension : comme manifestation, expression, révélation de l'Amour même de Dieu.

En conclusion

Le "cœur" est un mot-source qui exprime le tout de l'être humain, dans une unité indissoluble. Le "cœur" est un concept qui reflète la totalité de l'homme.

Il signifie une réalité antérieure à la distinction âme-corps, antérieure à la corporalité biologique. L'homme est fait de corps et d'âme.

Mais l'être humain est "un".

Et il a un **centre** : le **cœur** justement, qu'il s'agisse de Dieu ou de la personne humaine.

Ce centre, c'est **l'amour-agapè** : l'amour de don, l'amour qui est vérité et vie, joie et paix.

Agapè en création continue...

Mais nous allons en parler davantage.

Alors, posons-nous question : qu'est-ce qu'il y a dans ce centre ? dans ce "cœur" ? Il faut interroger la culture sémite.

¹ Père Pedro Arrupé : "Méditations sur le Cœur de Jésus" Editions Fidélité 2004 p 13.

Chapitre I - Mettons-nous dans la peau d'un sémite

Le mot **cœur** au sens biblique de **LEB, LEBAB** [Leben & Live ; en arabe "alqualb (principe, contenu, racine, noyau)

"Pour les anciens sémites le cœur n'est pas seulement l'organe indispensable à la vie du corps : il est aussi le centre de toute la vie psychologique et morale, le centre de la vie intérieure.

Le cœur désigne l'intérieur selon la structure de l'organe : un muscle creux.

"Je pose ma Loi à l'intérieur d'eux et je l'écris sur leur **cœur**". (Jér. 31, 3)

"Ce peuple s'approche en parole et m'honore des lèvres, mais son **cœur** est loin de moi". (Ps 5, 10 dans la TOB)

1. LES EMOTIONS ET LES SENTIMENTS SONT RESENTIS PAR LEURS EFFETS SUR LE COEUR.

La **JOIE** est ressentie dans le cœur qui bondit, frémit, se dilate (Ps 33, 21 ; 16, 9 ; 105, 3.)

La **TRISTESSE** EST LE MAL DE COEUR

Le cœur souffre et éprouve de la douleur (Prov. 14,13)

Dieu lui-même, si humain, sent l'affliction en son cœur lorsqu'il voit la méchanceté des hommes (Gn 6,6). Le psalmiste se lamente : il sent son cœur blessé se dessécher comme l'herbe (Ps 109,21 ; 102,5)

L'**ORGUEIL** aussi dilate le cœur ; sous son effet le cœur s'élève (Prov. 21,4)

La **COLÈRE** provient de l'orgueil blessé. Elle réside aussi dans le cœur. Cœur et colère parfois s'identifient (Job 15,12).

L'**ENVIE** (Prov. 23,17)

Le **DÉSIR** (Ps 21,3 ; 37,4)

La **VOLONTÉ** : "marcher dans les voies de son cœur", c'est suivre ses volontés.

Comme on le voit, tout se passe dans le cœur.

2. LE LIEU DE L'AMOUR

C'est "en son cœur" que l'homme doit aimer Dieu (Dt 6,5).

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit..."

LA **COMPASSION** est proche de l'amour et c'est dans son **cœur** qu'on l'éprouve : (Osée 11,8).

COURAGE Comme en français "**cœur** et **courage**" dans l'expression "avoir du cœur" sont parfois identiques (Ps 11,13)

"Mon **cœur** m'abandonne" dit le psalmiste désespéré.

Pour les Anciens Sémites le cœur est le siège de toute la vie sensible et affective et cette opinion est fondée sur des données physiologiques ou des impressions populaires sur lesquelles reposent des expressions nombreuses qui nous sont familières : "avoir mal au cœur ; avoir le cœur sur la main ; avoir du cœur ; le cœur me manque..."

"Le **cœur** a ses raisons que la raison ne connaît point" (Blaise Pascal, Pensée ...)

Proverbe chinois : "L'esprit ne va jamais aussi loin que le **cœur**".

Jésus dira : "Là où est ton trésor, là est ton cœur". Le "**cœur**" désigne globalement la partie interne de l'homme avec toutes ses richesses psychologiques, spirituelles et surnaturelles.

3. POUR UN SEMITE LE COEUR EST D'ABORD LE LIEU DE L'INTELLIGENCE.

(intus-legere : qui lit à l'intérieur de)

Les Anciens Sémites discernent nettement **l'intelligence** et la mettent à part. Ils tendent à assigner à l'intelligence un "lieu" qui lui soit propre **et ce lieu est le "cœur" de l'homme.**

"Moi aussi j'ai un **cœur** comme vous" répond Job, sous-entendu "aussi intelligent que le vôtre" (Job 12, 3).

- En ancien égyptien, *l'homme intelligent est souvent appelé "le voyant quant au cœur"*.

[Pour un sémite le cœur voit, le cœur entend. Saint Paul dit bien dans Ephésiens: "*Puiss-t-il illuminer les yeux de votre cœur ; 1, 18*].

- "*On ne voit bien qu'avec le cœur*" dit le Petit Prince.

Sur le mode négatif, *l'insensé est dit "sans cœur" = sans intelligence.*

Un peuple insensé est un peuple dépourvu de cœur (Jér. 5, 21 ; Prov. 7, 7).

SIEGE DE LA PENSÉE, le cœur est aussi le réceptacle de ce qui alimente la pensée.

Il conçoit les pensées : *Mon cœur murmure des propos de bon sens*" (Ps. 49, 4).

4. LE COEUR EST LE LIEU DE LA MEMOIRE.

Il conserve les souvenirs qui montent au Aussi, Dieu a-t-il inscrit ses paroles et ses commandements dans le "cœur" de l'homme, afin que celui-ci s'en souvienne.

- "**ECOUTE** Israël ! Le Seigneur notre Dieu est UN. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu **de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force**" (Dt 6, 6).

- Dieu demanda à Moïse d'écrire ses commandements sur des tables de pierre,
- Le sage des proverbes conseille au disciple d'écrire ses préceptes **sur la table de son cœur** (Prov. 7, 3).

4- LE COEUR EST LE LIEU DE L'ATTENTION

5- Siège de la vie sensible, affective et intellectuelle, le "cœur" contient tous les éléments de ce que nous appelons la "personne humaine".

6. - Dans la bible le mot "cœur" désigne plus précisément la partie la plus secrète de la personne : la conscience.

C'est donc cette partie, la plus profonde de la personne, que nul ne connaît, si ce n'est Dieu qui voit les parties cachées du cœur (Ps 44, 22) et qui "sonde les reins et les cœurs" (Jér. 17, 10).

L'auteur de la Sagesse appelle Dieu "**celui qui scrute le cœur**" (1, 16) : *episkopos tès kardias*.

LA CONSCIENCE ! voilà le plus secret, le plus profond, le plus mystérieux, le plus impénétrable du cœur de l'homme ! Elle est cette partie de nous-mêmes *qui veille alors que nous dormons* (Ct 5, 2).

1°LA CONSCIENCE MORALE

Cette conscience est avant tout la conscience morale qui juge ou qui condamne nos actes.

JOB, pour prouver son innocence invoque sa conscience : "ma conscience ne me reproche aucun de mes jours (27, 2).

Aussi bien est-ce le "cœur" qui est pesé par Jahvé (Prov. 21, 2 ; 24, 12).

Dieu pèse nos cœurs !

Et c'est au fond du cœur de l'impie - qui n'a pas la crainte de Dieu - que se fait entendre la voix du péché (*Ps. 36, 2 : l'impie a perdu du sens du bien*).

Le mot "impie" revient : 66 x dans les Psaumes. C'est dire qu'ils n'ont pas de conscience morale ni la crainte de de Dieu. **Le refus de toute vie morale et religieuse est l'endurcissement du cœur** (Dt 29,18 - Ps 81, 13 : Rm 2, 5 ; Ac 19, 9 ; Mc 3, 5 Jésus est "*navré de l'endurcissement de leur cœur*")

A l'opposé, quand on se lave de son péché, *on purifie son cœur* (Prov. 20, 9).

Le repentir nous fait revenir vers ce lieu du cœur (1R 8, 47).

Pour entrer dans une vie morale pure, agréable à Dieu, il faut circoncire son **cœur** (Dt 10, 16 et Jér. 4,4).

On fait le bien quand on a le **cœur droit**.

2° LA CONSCIENCE RELIGIEUSE

Bien sûr le cœur est aussi le siège de la conscience religieuse.

Pour un véritable Israélite, il ne saurait y avoir de distinction entre les deux : **conscience morale et conscience religieuse sont intimement liées.**

C'est le cœur qui éprouve **la "crainte de Dieu"**, vertu religieuse par excellence pour l'âme juive (Prov. 23, 17).

C'est le "cœur" qui est le lieu de la fidélité à Dieu.

La fidélité, c'est la permanence de l'amour, cet attachement amoureux du cœur à son Dieu.

Conclusion

Les Sémites différencient nettement les sentiments et les émotions de l'intelligence et de la pensée dont le "cœur" devient l'organe spécialisé.

Enfinement tout vient du cœur et tout converge vers le cœur : centre, source et principe d'unité dans la personne humaine.

Le Cœur désigne l'intérieur, le centre, la profondeur, l'unité de la personne et puis le cœur est le siège de sa conscience morale et religieuse.

Chapitre II LE COEUR DE JESUS

Jean Sullivan a écrit cette phrase admirable : *"Jésus est l'homme en qui Dieu peut se dire sans obstacle"*.

C'est ce que je voudrais montrer brièvement en parlant de l'humanité de Jésus, fils de Marie et Fils du Père, du Très-Haut : la divino-humanité de Jésus.

"Car en lui, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité. (Col 2, 9)"

Par suite le Cœur de Jésus exprime à la fois sa divinité et son humanité en même temps qu'il exprime son unité profonde, sa personnalité unique.

Il n'y a pas de division dans sa conscience profonde. Jésus m'apparaît dans les Evangiles comme un homme profondément équilibré.

Le Cœur du Verbe fait chair manifeste à la fois l'Amour de Dieu pour les hommes et l'amour de l'homme Jésus pour Dieu-Père.

1. Jésus est le Sacrement du Père.

- "Philippe, qui m'a vu, a vu le Père"

(Jn 14, 7-15) Le verbe est au passé.

Dieu, en sa Profondeur, personne ne l'a jamais vu et personne ne le connaît, hormis le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. Jésus connaît le Père, car il est né de Dieu. Il est de Dieu. Il est le prolongement du Père.

2- Ainsi, Jésus nous révèle le Cœur

du Père dans tout son être, dans tout ce qu'il est, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait. Il n'y a pas de péché en Jésus :

-"Qui me convaincra de péché ?"

(Jn 8, 46)

3- Et le Père nous révèle Qui est "ce Jésus de Nazareth : son Fils bien-Aimé".

"Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé en qui je me complais" (Mc 9, 12). Tel est le témoignage même du Père rendu à Jésus.

Par conséquent, en tant qu'il se comporte comme un homme, Jésus nous révèle Qui est Dieu : la grande paternité de Dieu-Père d'une paternité infinie et en même temps "personnelle", au point de l'appeler "Abba"-Papa".

Je dirais volontiers : le **coeur** du Christ révèle, rend visible le **coeur** du Père.

I- La profonde humanité qui est en Jésus.

Jésus est un homme comme nous par sa naissance, sa vie humaine, sa famille, son travail, sa culture juive de Palestine, sa religion...

Il a appris comme nous...

Il a souffert comme nous...

Il a travaillé, ...

Il a pleuré, ...

Il a eu des amitiés, même féminines.

Il a eu compassion.

- Il allait même vers les pécheurs, alors que les malades allaient vers lui.

Il a aimé les enfants (sans statut juridique comme aujourd'hui).

Il a su s'émerveiller devant la nature...

Il était sans cesse tourné vers son Père... aimanté par lui.

Il a été un homme de prière. Plus qu'un juif pieux, un être de prière.

Il a souffert sa Passion, une mascarade de justice !

Tout l'Evangile nous révèle dans le Christ un cœur extraordinairement aimant, doux et humble... pauvre et chaste.

J'aime à voir l'extraordinaire humanité de Dieu vibrer et battre dans le Cœur du Christ.

- Par Cœur du Christ, entendons son intériorité, sa personne tout entière, sa profondeur ouverte à l'infini

et sur Abba-Père **et** sur les hommes qu'il a aimés jusqu'à l'extrême de l'amour : jusqu'à la mort.

- Entrer dans le Cœur du Christ, c'est se laisser aspirer par la Profondeur de Dieu qui l'habite pour devenir semblable à lui ; capable d'ouverture comme lui et sur le Père et sur les hommes.

En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité" (Col 2, 9)

Le Cœur du Christ nous aspire en Lui pour nous transfigurer, pour nous diviniser, pour nous donner tout ce qu'il a reçu du Père : sa filiation qui nous rend "fils dans le Fils".

Le Cœur du Christ nous fait vivre à l'unisson du Père - au diapason de son cœur.

Le "cœur", c'est donc le centre le plus profond de l'homme, le "lieu" de son unité psychosomatique, c'est le "noyau" de la personne.

II. Appliqué au "Cœur" de Jésus

♦ Appliqué à Jésus, le "cœur" désigne l'être profond du "*Fils de Dieu qui nous a aimés et qui s'est livré pour nous*" (Ga 2, 20).

♦ Le mot "cœur" connote à la fois le cœur anatomique comme symbole de l'unité de la personne de Jésus Homme et Dieu

et le centre personnel de Jésus-Christ.

♦ "Cœur" doit toujours être pris comme mot-source désignant l'intégralité de la personne de Jésus, = Dieu-homme / et Homme-Fils de Dieu.

Adorer, contempler le Cœur de Jésus, c'est regarder le Dieu Vivant de la Bible, donc de la Révélation (judéo-chrétienne) sous l'angle de son-être-profond qui s'est ouvert aux hommes, qui s'est rendu visible aux hommes, "sacramentellement" présent dans le "Cœur" du Fils percé sur la croix.

Jésus veut être aimé, parce qu'il n'est qu'Amour, amour du Père et du Saint Esprit.

Voilà pourquoi Jésus a exprimé – avec force à Marguerite Marie à Paray le Monial – sa plainte prophétique de ne pas être aimé (1675).

Le non-amour, notre froideur, nos tiédeurs et nos irrévérences envers son

Cœur eucharistique blessent son Cœur.

D'où sa demande d'honorer son Cœur dans l'Eucharistie tout particulièrement et de réparer par notre vie de prière et d'adoration les blessures que nous lui infligeons au cours de l'histoire.

C'est le volet important de la Réparation d'amour à l'Amour qui n'est pas aimé.

- Je voudrais encore développer ces 2 points :

la plainte de Jésus à la Visitandine de Paray le Monial et la spiritualité de la Réparation si mal comprise.

CHAPITRE III LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Introduction

Nous avons reçu la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus par l'**Eglise**, et nous la vivons en elle. Le "sens de l'Eglise", c'est la sensibilité du peuple de Dieu en communion avec ses pasteurs.

Et c'est ainsi que cette **spiritualité du Sacré-Cœur** de Paray-le-Monial est venue jusqu'à nous. Pratiquement tous les Papes des temps modernes l'ont enrichie et l'ont validée par trois Encycliques :

1- Pie XI "*Miserentissimus Redemptor*" sur la Réparation (1928).

2- Pie XII dans "*Haurietis Aquas*" (1956) lui donne *une assise biblique* et un approfondissement théologique.

3- Saint Jean-Paul II dans "*Dives in Misericordia*" (1980) enrichit la spiritualité du Sacré-Cœur par la riche symphonie de la miséricorde (thème central du Pape François).

1° La fête liturgique

La fête du Sacré-Cœur de Jésus célèbre l'Amour du Christ rendu visible, sensible, humain et divin (car ce cœur n'est pas seulement le cœur d'un homme, mais le cœur du Fils de Dieu, du Verbe fait chair). Cette fête célèbre l'amour de Dieu, et particulièrement l'amour souffrant de Dieu, puisque ce Cœur a été percé par la lance sur la croix (Jn 19,33-34) : **33** "*Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, 34 mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.*"

2° Les apports de Paray-le-Monial

(1647-1690 = + à 41 ans).

Cette fête trouve son origine dans les apparitions du Christ à Ste Marguerite-Marie Alacoque, visitandine à Paray-le-Monial dans la Grande Apparition de 1675, quand Jésus lui a montré son Cœur avec ces paroles :

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi.

C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels.

Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu. »

"Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre."

L'image de son Cœur doit être honorée. Rappelant l'ardent désir du Cœur de Jésus d'être aimé des hommes et de les sauver, sainte Marguerite-Marie ajoute :

« Et il me fit voir qu'il fallait honorer (le Cœur de Dieu) sous la figure de ce Cœur de chair, dont il voulait l'image être exposée et portée sur soi et sur le cœur, pour y imprimer son amour et le remplir de tous les dons dont il était plein et pour y détruire tous les mouvements déréglés. Et que partout où cette sainte image serait exposée pour y être honorée, il répandrait ses grâces et bénédictions. »

Jésus veut faire connaître son Cœur, avec tous les trésors d'amour, de grâce, de miséricorde, de sanctification et de salut. Ces trésors doivent enrichir ceux qui veulent rendre et procurer (à son Cœur) tout l'honneur, l'amour et la gloire qui sera en leur pouvoir.

Mais il y a une condition : l'image du divin Cœur doit être exposée et portée sur soi, pour y imprimer son amour, le remplir de ses dons, y détruire tous les mouvements contraires à l'amour. C'est parce qu'il veut notre cœur que Jésus montre son Cœur ! **Nous avons besoin de signes et de symboles...**

L'image est un rappel : par son Incarnation Dieu s'est rendu visible. Dans sa Passion, Jésus met en évidence la miséricorde de Celui qui a pris sur lui nos iniquités. La contemplation de la Passion a toujours été source de ferveur.

Dans sa jeunesse, Marguerite-Marie avait été frappée par une vision du Christ aux outrages...

3°- Faut-il choisir entre les expressions « le Cœur de Jésus » et le « Sacré-Cœur de Jésus » ?

La spiritualité du « cœur ». Le Cœur de Dieu. Le Cœur de Jésus. Le Sacré-Cœur.

Quand on dit le « Cœur de Jésus » on évoque davantage son humanité, ce Jésus qui a dit « Je suis doux et humble de cœur. » On fait appel aux sentiments qui sont dans le Cœur du Christ Jésus.

Quand on dit « le Sacré-Cœur » on évoque tout le message de Paray-le-Monial et ce message ne peut être gommé et pardessus tout on ne peut supprimer du message de Paray la demande par Jésus lui-même de la « réparation d'amour » sans tronquer le message d'une partie essentielle.

Pour les termes « Cœur de Jésus » et « Sacré-Cœur », je dirai la même chose. Tu peux aimer ou ne pas aimer tel terme, pourvu que tu vives son contenu. Le « **Cœur de Jésus** » désigne davantage le

Jésus de l'histoire, le Jésus des Evangiles dans sa profonde humanité.

Le « **Sacré-Cœur**² » nous renvoie aux faits de Paray-le Monial et notamment à la plainte prophétique de Jésus que l'on trouve déjà dans l'Ancien Testament : l'amour de Dieu n'est pas aimé ; au lieu de répondre par notre amour à la profusion de l'amour de Dieu, nous sommes souvent froids, indifférents, des fils ingrats et retors. Et cela fait mal à Dieu.

Ecoutons simplement la plainte exprimée par le prophète Michée que la liturgie du Vendredi Saint a reprise dans les impropères (reproches) :

« *Ecoutez donc ce que dit le SEIGNEUR : Debout, engage un procès devant les montagnes, que les collines entendent ta voix... Mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je fatigué ? Réponds-moi ?* » (Mi 6, 1 et 3)

Personnellement, je me sens libre d'utiliser l'une ou l'autre expression. Je le suis d'autant plus que dans la culture rwandaise et burundaise le « cœur » (*umutima*) peut pour ainsi dire se superposer au terme biblique de 'leb' (le cœur). Le « *Sacré-Cœur de Jésus* » se traduit par « *Umutima mutagatifu wa Yezu* », ce qui donne littéralement : « *le cœur saint de Jésus* ». Dans la culture de ces peuples, il n'y a pas de comptes à régler avec le mot « sacré ». Lorsqu'un Rwandais invoque le « Sacré-Cœur de Jésus », il est loin des querelles de l'Europe qui ont stérilisé la spiritualité du Cœur de Jésus pendant plus d'un demi-siècle. Il pensera tout naturellement au **Cœur très saint de Jésus qui est rempli d'une haute sainteté**, parce que Jésus n'est pas seulement un homme, mais aussi le Fils du Père. Dans son Cœur réside corporellement toute la plénitude de sa divinité (Col 2, 9).

Dans la langue allemande, on ne peut pas dire "Sacré-Cœur", mais "das heilige Herz Jesu".

En portugais on dit : "o Sagrado Coração de Jesus" [le Sacré-Cœur de Jésus]. Idem en espagnol [El Sagrado Corazon de Jesús].

L'expression "**Sacré-Cœur**" désignera sans ambiguïté la divinité de ce cœur. Il n'est pas simplement un cœur humain, mais en lui réside la plénitude de la **divinité et de l'humanité, sans mélange**. A force de dire "le cœur de Jésus", vous risquez de ne pointer que l'humanité de Jésus. **Ce qui comporterait une erreur christologique grave.**

Je dis volontiers le "**Cœur très saint de Jésus**" ou le "**Cœur sacré de Jésus**" pour montrer qu'en Lui, il y a les 2 natures.

Quant à l'expression "la spiritualité du Cœur" ? Elle pose beaucoup de questions si on entend par là rendre compte des faits de Paray-le-Monial.

Disons au moins "*le cœur de Jésus*".

La langue française pose des questions importantes quant aux termes employés.

A ne dire que le "cœur de Jésus" (dans le meilleur des cas), vous ne pointez que son humanité. Vous faites l'impasse sur sa divinité.

Dans une société sécularisée comme la nôtre le danger est grand d'aplatir la riche spiritualité du Sacré-cœur de Jésus.

Il est vrai qu'il faut souvent bien l'expliquer, mais nous n'en avons pas d'autres. L'écueil à éviter, c'est de jeter le bébé avec l'eau du bain. Je plaide pour l'usage des deux expressions, car elles ne sont pas superposables : l'une enrichit l'autre.

Un appel à l'amour

« *Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force.* » (Dt 6, 5)

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là* ». (Mc 12, 30-31)

- **Dieu est Amour... Dieu n'est qu'Amour...** c'est pourquoi, il veut être aimé, non pas seulement craint, mais aimé pour lui-même. Le Deutéronome nous dit

comment Dieu veut être aimé : non pas intellectuellement, sentimentalement, mais « de tout ton cœur... ». Et Jésus ajoute le second commandement, inséparable du premier. Tu es sûr d'aimer Dieu dans la mesure où tu aimes concrètement ton prochain comme toi-même.

La spiritualité du « Sacré-Cœur de Jésus » est essentiellement une spiritualité axée sur l'amour de Dieu et du prochain.

Cependant, la note caractéristique des faits de Paray-le-Monial, c'est de rendre au Sacré-Cœur de Jésus amour pour amour à son Amou qui n'est pas aimé.

Et cela à toutes les époques.

La nôtre tout particulièrement.

Elle part de la contemplation du côté ouvert de Jésus par le coup de lance du soldat. Le Quatrième Evangile est le fruit de cette contemplation de Marie et de Jean du Côté ouvert de Jésus sur la Croix. Les Pères de l'Eglise ont vu très tôt dans le sang et l'eau jaillissant du Cœur de Jésus la source des sacrements, notamment du baptême et de l'eucharistie.

Ce qui donne une notoriété considérable à la spiritualité du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial, c'est que tous les Papes des temps modernes ont reconnu l'excellence de cette dévotion qui est bien plus qu'une dévotion, mais *la synthèse de toute la révélation chrétienne concentrée dans « ce Cœur percé qui a tant aimé les hommes »*.

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique situe le Cœur du Verbe incarné dans une perspective paulinienne :

« Jésus nous a tous et chacun connus et aimés durant sa vie, son agonie et sa passion et Il s'est livré pour chacun de nous : '*Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi*' (Ga 2, 20). Il nous a tous aimés d'un cœur humain. Pour cette raison, le Cœur sacré de Jésus, transpercé par nos péchés et pour notre salut, « est considéré comme le signe et le symbole éminents... de cet amour que le divin Rédempteur porte sans cesse au Père éternel et à tous les hommes sans exception » (§ 478).

Chapitre IV

La riche spiritualité du Cœur sacré de Jésus inclue la réparation d'amour.

Quand on dit : « Réparation », qui pensera spontanément que ce terme signifie: aimer d'un supplément d'amour **Dieu** dont l'amour n'est pas aimé **et l'homme** dont l'image de Dieu est sans cesse bafouée ? A l'origine de la mystique chrétienne - très fortement christologique - il s'agit d'aimer en retour « *Celui qui nous a aimés le premier* » (1Jn 4, 19). Le problème de la « Réparation au Sacré-Cœur » est à la fois un problème de langage et de mystique. Deux grandes difficultés viennent se greffer sur un concept qui nous vient du droit romain : le langage juridique et la mystique.

1° La Réparation : parasitée par le langage.

Le langage n'est-il pas « la rude écorce protégeant l'amande de la vie » (Hölderlin). Les mots sont comme des murs « enfermant le jardin de nos fleurs et de nos fruits ». Les mots nous traduisent en même temps qu'ils nous trahissent.

Dans le cas de la spiritualité de la « Réparation » les mots traduisent un grand amour pour la personne du Christ à travers tous les âges, depuis la contemplation du coup de lance au Côté du Seigneur en saint Jean. Ces mêmes mots nous trahissent aussi, car ils se sont peu à peu coulés dans une théologie juridique de la Rédemption que le Concile Vatican II a refusée de suivre dès les premières sessions. Le Schéma sur la Liturgie a été renvoyé à la refonte par les Pères conciliaires, à cause de cette théologie juridique et il en est sorti l'actuelle Constitution sur la Liturgie qui parle de la Rédemption non plus en termes juridiques de « mérite » acquis par le Christ ni de fautes à expier pour apaiser le courroux de Dieu, ni en termes d'une dette que le Christ a dû payer à Dieu pour nous racheter, le

Concile parle en termes de « Pâque ». La théologie de la Rédemption est exprimée dans le « **mystère pascal** ».

Dans une théologie juridique de la Rédemption la « *redamatio* » ⁽³⁾ (aimer d'amour en retour) se fige peu à peu pour oublier sa source et sa fin : l'amour fou de Dieu pour nous. Elle met l'accent sur le péché, sur la peine vindicative, sur la satisfaction. Bref, le centre n'est plus le Cœur de Dieu-Amour, mais la faute, l'offense, les outrages, la dette que nous n'arrivons pas à payer... Pourquoi une telle dérive ?

- Parce qu'une théologie s'exprime toujours dans une « spiritualité ». La théologie, c'est l'écorce - rigoureuse et parfois rugueuse - et la « mystique », c'est l'amande de la Vie (pour rester dans la comparaison du poète allemand) : c'est ce qui nous fait vivre dans l'Esprit du Christ.

Mais la théologie sans la « spiritualité » resterait affaire de spécialistes sans toucher les masses. Or, la fonction de la spiritualité, c'est d'être une roue motrice qui agit sur l'histoire et qui fait vivre les baptisés. Au cours de l'histoire la spiritualité de la « Réparation » a produit des fruits d'une sainteté authentique chez nombre de gens souvent très simples. Il ne faut pas que l'écorce empêche l'accès à l'amande de la Vie. Il faut casser l'écorce pour voir ce qu'il y a dedans et ce qu'il y a dedans, c'est l'amande de la Vie, hier comme aujourd'hui.

2° La spiritualité de la Réparation : une question de mystique.

La mystique touche à ce qu'il y a de plus profond en nous : c'est ce qui nous fait vivre et ce *pourquoi* et *pour qui* nous vivons : c'est notre désir de communier de tout notre être au mystère de l'amour trinitaire qui est notre origine et notre terme.

« *Une spiritualité est une manière concrète de vivre l'Évangile sous la motion de l'Esprit Saint* » (Gustavo Gutierrez).

Une « spiritualité » est une « attitude vitale, globale et synthétique qui informe la

³ L'expression «red-amare» (aimer en retour) est de saint Augustin.

totalité et les détails de notre vie. La spiritualité, au sens strict et profond, est le domaine de l'Esprit » (sic).

Dans un passé récent la « spiritualité » avait mauvaise presse. Elle voisinait avec quelque chose de tellement 'spirituel' que ça faisait éthéré, désincarné. Elle représentait une sorte d'évasion des tâches de ce monde au point qu'il fallait s'en méfier.

Aujourd'hui et plus encore après la chute du mur de Berlin, beaucoup se rendent compte qu'un engagement sans « mystique » devient très vite une idéologie pure et dure, une aliénation de l'homme. Nous avons besoin de creuser la spiritualité de la Réparation. Il convient d'éviter l'écueil d'une « spiritualité » désincarnée et celui que représenterait un engagement sans véritable intériorité.

N'oublions pas que **« l'histoire est le lieu où Dieu révèle le mystère de sa personne »** (G. Von Rad).

Alors l'histoire humaine est aussi l'espace de notre rencontre avec Dieu, dans le Christ. Le Cardinal Y-M Congar parle du **« Sacrement du prochain »**, comme d'une réalité visible qui nous révèle et nous permet d'accueillir le Seigneur.

L'un des grands oublis de la Spiritualité de la Réparation est certainement cette dimension de l'histoire et de l'humanité concrètes. Toute spiritualité authentique transforme quelque part l'histoire.

3° A partir de l'idée d'expiation de nos péchés, deux veines très différentes se sont développées.

1- Une expiation souffrante pour les péchés des hommes et les nôtres.

Une certaine théologie en a fait un sombre tableau : il fallait apaiser le courroux de Dieu, le calmer pour qu'il ne se venge pas. Se laisser punir et châtier par Dieu était signe de son amour... Selon cette perspective Jésus devait satisfaire à la justice de Dieu... en expiant nos péchés sur la croix... C'est la Justice qu'il fallait d'abord contenter. Bref, il fallait régaler Dieu de sang et de souffrance à commencer par le sang et les souffrances

de son propre Fils comme s'il s'agissait d'un dieu païen !

Rendre amour pour amour à l'amour qui n'est pas aimé.

2- A partir de l'idée d'expiation (profondément enracinée dans la mémoire humaine, mais ambiguë) une toute autre veine spirituelle s'est développée : celle de la « redamatio ».

Il s'agit essentiellement d'aimer en retour l'Amour qui n'est pas aimé. C'est la « réparation d'amour ». Au jardin des Oliviers Jésus nous mendie un peu d'amour, car il meurt dans une solitude infinie : il ressent angoisse, tristesse, dégoût, effroi à en mourir et il en transpire du sang (Lc 22). Voilà la scène biblique qui exprime le mieux cette non-réponse des hommes, leur oubli, leur froideur à l'Amour qui les a aimés d'un amour extrême. Dans cette perspective la spiritualité de la « réparation d'amour » est un chemin royal vers la sainteté.

Restaurer l'image de Dieu dans l'homme.

La Blessure au Côté du Christ symbolise à jamais la non-violence absolue de Dieu, car cette blessure faite de toutes les haines liguées contre Jésus est devenue une blessure « glorieuse » source de paix et de réconciliation. Cette blessure guérit ceux qui s'en approchent, tout comme l'eau jaillie du côté droit du Temple assainit les eaux mortes et les transforme en eaux fécondes (Ez 47, 1-12).

Ainsi seule une culture de la non-violence peut assainir un monde de violences ; seule une culture de la vie peut faire reculer une culture de la mort.

L'homme de ce XX^e siècle a été méprisé, violenté, humilié plus qu'à d'autres époques. Il a mis au service du mal les immenses possibilités de la science et de la technique. Dans cette perspective, la Réparation d'Amour au Cœur de Jésus consiste aussi à *restaurer l'image de Dieu dans l'homme pour lui rendre sa ressemblance avec Dieu.*

Plus qu'à d'autres époques, l'homme du XXème siècle a été bafoué, torturé, méprisé, réduit à un amas de molécules manipulables à volonté.

Plus qu'à d'autres époques, des voix puissantes se sont levées pour « **restaurer l'homme** », pour défendre les Droits de l'Homme et prêcher le *respect absolu de la personne humaine*, fût-elle embryon ou vieillard ! L'homme est « *la route de la vie quotidienne de l'Eglise* » (Jean-Paul II). Quand on ne voit plus l'image de Dieu dans un être humain, on finit très vite par le réduire à une 'chose' ("**Ein Es**": Simone Weil) et, par conséquent, à le traiter comme telle.

La spiritualité de la « réparation d'amour » ne peut pas regarder vers Dieu sans prendre en charge les grandes détresses de l'humanité d'aujourd'hui : la faim, la pauvreté structurelle, l'exclusion, les rapports Nord-Sud, la violence et ses causes, la torture... bref, tout ce qui génère une 'culture de la mort'.

Aujourd'hui où le refus de l'amour est mépris de l'autre, la « *Réparation d'amour* » n'est authentique qu'à condition d'inclure le service du pauvre, l'œcuménisme, le respect de la vie, le combat pour la justice et la paix et la gérance de la création, la défense des droits de l'homme, la résolution non-violente des conflits...

Faisant le choix de l'amour de Dieu pour l'homme la « *Réparation d'amour* » contribue à construire une « civilisation de l'amour » (Paul VI). Elle devient la source qui alimente le combat pour la justice sans prendre les armes des oppresseurs. Nourrie à la source de l'amour, elle contribuera grandement à restaurer l'image de Dieu dans l'homme et à construire une civilisation qui honore Dieu, puisque « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant » (saint Irénée). Dans la symbolique du Cœur transpercé éclate au plus haut point la grande oeuvre de Réconciliation des hommes avec Dieu et entre eux.

La symbolique du Cœur transpercé désignera toujours un amour qui se donne jusqu'au bout de la logique de l'amour : un

amour qui réconcilie les contraires et qui multiplie l'œuvre de vie en injectant les Béatitudes au cœur de toutes les réalités humaines.

Conclusion

La synthèse de notre foi est exprimée dans le triple symbolisme des logos suivants :
un cœur blessé, une croix, une hostie.

1. Un cœur blessé

Le cœur nous renvoie toujours à ce qu'il y a de plus profond dans la personne humaine. Il désigne son intériorité, sa profondeur ; il est son centre de décision intime, personnel, inaliénable.

C'est dans le fond de mon « cœur » que je suis le plus « moi-même », le plus personnel, le plus unique et irréductible à un autre.

Ce « cœur » désigne l'amour dont Dieu-Père nous aime. Ce « cœur » est celui de son Fils fait chair, devenu homme comme nous en toute chose, sauf le péché.

Ce « cœur » est blessé d'amour, parce qu'il n'est qu'amour. Cette blessure est celle du coup de lance que Jésus a reçu sur la croix dans son côté. A présent, cette blessure est comme une porte qui nous permet de voir ce qu'il y a dans la profondeur de Dieu : oui, « *Dieu est amour !* » s'écriera saint

2. Une croix

La croix est le signe de l'amour vécu jusqu'au bout de l'amour. Jésus a été au milieu de nous *une existence d'amour sans limite à sa capacité d'aimer* et donc de souffrir, car celui qui aime souffre. Or, Jésus est aussi le Fils du Père qui aime et qui souffre.

La croix est le mystère abyssal de cette souffrance d'amour en Dieu, de Dieu « pour nous les hommes et pour notre salut ». Dieu souffre ! Il y a une souffrance en Dieu qui est celle de son amour infini pour nous. Seuls les saints comprennent le mystère de la croix. Pour la plupart des

gens, elle est une folie comme pour les païens du temps de saint Paul.

« *Les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens* » (1 Co 1, 22).

Comprenons bien que le but de la croix n'est pas la croix, mais le matin de Pâques. La croix fait partie de toute vie ; nul ne saurait l'éviter. Or, seuls ceux qui ont souffert savent ce qu'aimer veut dire. Et plus précisément lorsque ceux que j'aime m'ont fait souffrir et que je continue à les aimer, bien qu'ils m'aient causé de la souffrance... Alors seulement je sais que je les aime ! Le saint Curé d'Ars osait dire : « Seigneur... faites que je vous aime en souffrant et que je souffre en aimant... » Quelle audace ! La souffrance peut opérer en nous le meilleur et le pire !

3. Une hostie qui ensoleille le monde

La veille de sa mort, avant de se livrer, Jésus prit du pain, le rompit et le donna à ses disciples en leur disant :

« *Prenez et mangez-en tous ; ceci est mon corps livré pour vous* ».

Il fit de même pour la coupe.

« *Faites ceci en mémoire de moi* » !

Chaque fois que nous refaisons ces gestes simples dans lesquels Jésus s'est livré pour nous, le Maître continue de se donner à nous maintenant qu'il est ressuscité et remonté auprès de « son Père et notre Père. » Il est vivant ! Il est glorieux ! Il rayonne sur le monde à travers nous, si nous nous aimons comme il nous a aimés ! Nous devenons celui que nous recevons : le Corps du Christ, le Sang du Christ, le Cœur du Christ ! Nous devenons les blessés de son amour... Nous devenons nous-mêmes une vivante offrande « à la louange de sa gloire. » (Eph 1, 6)

Le cri de Jean Marie PELT a écrit en 1990 déjà dans « Le tour du monde d'un écologiste »

Revenu d'un tour du monde, Jean-Marie Pelt, « l'homme qui sait faire parler les plantes » a dressé le bilan des dégâts souvent irréversibles que l'homme fait subir à la terre, à l'eau, à l'air... Mais, Jean-Marie PELT va plus loin que l'habituel discours écologiste : **la maladie de la terre, dit-il, c'est celle qui a atteint aussi le cœur de l'homme.** Et, l'écologiste qui touche là au sens même de l'homme et de la vie, lance un appel à changer la vie en commençant par changer son cœur⁴.

Aujourd'hui, il faut :

« *Débusquer la raison première de tous nos maux : un orgueil insolent, une priorité absolue accordée aux productions des sciences et des techniques, une volonté farouche, dûment orchestrée par la publicité, de posséder et de consommer toujours plus, l'intérêt collectif orienté vers la seule production de biens à valeur marchande, tandis qu'une armée d'éducateurs, spécialisés ou non, tentent d'encadrer tant bien que mal la horde des laissés-pour-compte du progrès, malheureux « déchets » des sociétés modernes, inadaptés de tous bords et de tout poil, dont le nombre croissant est la honte de notre temps. Tel est le péché mortel d'une civilisation dévoyée, évoquant la décadence des grands empires d'autrefois.*

Faute de références spirituelles transcendantes, ce monde erre aveuglément au gré des intérêts et des appétits immédiats, sans but et sans valeur...

En fait, la maladie de la Terre est indissociable de celle qui a atteint le cœur des hommes... (Panorama, juillet-août 1990, p. 66).

Comme on le voit, le célèbre scientifique écologiste de l'Université de Metz fait le lien entre les maladies de la Terre et "la horde des laissés-pour-compte du progrès, malheureux « déchets » des sociétés modernes."

Ce lien sera développé constamment par le Pape François.

⁴ Jean-Marie PELT, « Le tour du monde d'un écologiste », Fayard, 448 p., 1990.

Conclusion : Laudato Si...

Le Pape François donne une dimension universelle, cosmique à la riche spiritualité de la "Réparation". Voici quelques pistes qu'il développe.

14. Le mouvement écologique mondial a déjà parcouru un long chemin, digne d'appréciation, et il a généré de nombreuses associations citoyennes qui ont aidé à la prise de conscience. Malheureusement, beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent, non seulement à cause de l'opposition des puissants, mais aussi par manque d'intérêt de la part des autres. Les attitudes qui obstruent les chemins de solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques. Il nous faut une nouvelle solidarité universelle. Comme l'ont affirmé les Évêques d'Afrique du Sud, « **les talents et l'implication de tous sont nécessaires pour réparer les dommages causés par les abus humains à l'encontre de la création de Dieu** ».[22] Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités.

C'est un chantier immense...

CHAPITRE V – Le cœur transpercé lieu de la Pentecôte permanente au cœur de l'Eglise et pour le monde

1° La blessure est le lieu de la Pentecôte permanente



Quatre grands symboles constituent cette « Pentecôte » anticipée : le sang, l'eau, le dernier

souffle expiré de Jésus et la blessure à son côté.

De son cœur transpercé par la lance jaillissent aussitôt :

1- du sang

2- et de l'eau.

C'est la source de tous les sacrements.

Dans la Bible le sang exprime toujours la vie. De même dans une terre de la soif, l'eau symbolise la vie.

3- Le dernier souffle de Jésus.

Jésus en expirant ne rend pas seulement son dernier soupir, mais il transmet son Souffle de vie à celles et ceux qui sont auprès de la croix : à Marie, à Jean, à l'Eglise naissante.

Au soir de Pâques il répandra son souffle sur les Apôtres réunis au Cénacle. **C'est le prélude de la « Pentecôte »** : l'effusion de l'Esprit est commencée ; elle est définitive et permanente.

4- La blessure de son côté.

Enfin la « blessure » au côté de Jésus est la marque éternelle de deux réalités :

1- Elle est la trace des ravages du péché sur le corps de Jésus. Cette béance au côté de Jésus nous dit l'extrême gravité du péché qui blesse si fort et Dieu et l'homme.

2- Elle est aussi le signe de l'amour dont Dieu nous a aimés : 'non pas pour rire', mais jusqu'au bout de l'amour, sans mettre de limites à son amour. Un amour dont la profondeur est insondable.

La blessure du côté de Jésus

Cette blessure nous fait passer par la Porte de la vie qui débouche sur un monde nouveau : celui de la Résurrection.

Essayons de nous émerveiller ensemble devant la richesse qui est dans cette « blessure » qu'il faut prolonger jusqu'au cœur de Dieu. Découvrons un peu plus la riche symbolique de cette blessure. Ecoutons le Père Raguin

Le chapitre 13 v. 1 de saint Jean débute par l'explication définitive de sa Passion et de sa mort :

« Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin ». Cette fin n'est pas une fin dans le temps, jusqu'à la fin de sa vie. Ce texte a un sens beaucoup plus profond : le Christ a voulu montrer aux hommes le FOND MEME DU COEUR DE DIEU. »

La blessure au cœur du Christ est en quelque sorte une avenue qui nous conduit dans les profondeurs inouïes de l'Amour de Dieu pour ses créatures. Jean ajoute un texte qui résume tout ce qu'il a compris du mystère de cet homme : Jésus - Fils de Dieu - Crucifié - Ressuscité : *« Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé »* (Jn 19, 37). Jean a regardé l'homme transpercé. Par le Côté Ouvert, Jean est entré dans le Cœur de Dieu. Il a compris le trésor caché jusqu'alors ; le Mystère de Dieu, c'est d'être amour : *« agapè »*.

Or, cette découverte par l'homme du secret de Dieu n'a été possible que par la pénétration de Dieu au plus intime de la condition humaine.

L'Incarnation du Verbe de Dieu qui a pris un cœur d'homme a tout assumé de la condition humaine, absolument tout, y compris nos erreurs

et nos horreurs. Par amour. Pour que l'homme ait la vie !

Le P. Raguin écrit que pour « connaître Dieu en profondeur, il fallait pouvoir le transpercer comme pour voir ce qu'il y avait dedans »... pourrait-on dire ! « Le cri : Dieu est mort ! Nous avons tué Dieu, est une illusion. Nous n'avons pas tué Dieu, nous l'avons transpercé et voilà ce qu'il y a au cœur de Dieu : seulement de l'AMOUR ». L'amour, la vie. Rien que de l'amour ! C'est la non-violence de Dieu ; non-violence absolue, à l'état pur !

« **En le transperçant, dit le P. Raguin, nous avons percé son mystère.** » Or, ce n'est pas le mystère de Dieu selon les philosophes ! « **Dieu est AMOUR** » (1 Jn 4, 8 et 16) et ainsi tout s'explique. Dieu s'est laissé transpercer par nous, et nous avons compris qu'il était l'amour. Les ennemis du Christ n'y ont vu que le coup final. Pour Marie, pour saint Jean et pour nous, ce « coup » qui marque la fin du Jésus de l'histoire est en réalité un « coup de grâce ». Le coup final nous permet d'aller, en contemplant la plaie, au plus profond du mystère de Dieu.

Le coup de lance au corps de Jésus déjà mort, nous montre que son corps mort n'est pas séparé de la vie. Le Christ est mort et pourtant il vit : « *Il en jaillit aussitôt du sang et de l'eau* » qui, sur un autre registre (le symbolisme de la foi) signifient l'Esprit, la VIE divine qui habite corporellement en Jésus. Il est mort à un moment donné de son histoire... certes, mais puisqu'il est la VIE... il faut qu'il ressuscite dans cette histoire humaine, pour que l'on puisse dire qu'il est parfaitement vivant et comme homme et comme Fils de Dieu dans sa condition humaine.

LA BLESSURE comme une greffe

Tel est l'amour fou de Dieu... que, torturé, mis à mort... Dieu continue à nous aimer, à se donner dans une générosité inouïe. Dans la mort du Fils, il nous donne en abondance son Esprit. Et c'est l'Esprit expiré de Jésus qui travaille en nos cœurs par le ministère

de la Parole de Dieu et des sacrements que dispense l'Eglise née de son côté. Cette Blessure est une « greffe » de l'homme au cœur de Dieu.

Une greffe est une opération consistant à insérer une partie vivante d'un végétal, dite greffon, dans un autre végétal avec lequel cette partie continue à vivre et à se développer.

Or, pour qu'une greffe prenne, il faut deux blessures, celle du tronc et celle du greffon. Puis, les deux sèves se mêlent. Dans le Cœur du Christ, l'homme est greffé au Cœur de Dieu-Trinité. Pour qu'une greffe prenne et ne se dessèche pas, il faut que les deux restent fortement liés l'un à l'autre. Voilà pourquoi Jésus nous demande de « demeurer **dans** son amour », alors commence la lente métamorphose du sauvageon que nous sommes (Rm 11, 17-24).

L'homme saigne du côté de Dieu et Dieu saigne du côté de l'homme. Celui-ci reçoit en lui la sève de la vie Trinitaire : l'ESPRIT qui nous fait porter un Fruit « qui demeure » (Jn 15, 16). Par le Don de l'Esprit, notre vie devient peu à peu pleinement filiale, la nôtre, celle de l'Eglise et celle du monde : toutes les cultures, toutes les races, toutes les réalités humaines seront attirées vers ce Cœur, notre centre de gravité, le Soleil de Dieu !

Comme limailles aimantées, ce Cœur attire tout à lui. Teilhard parlait de « *l'amorisation* » de l'univers et les Papes Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II appellent de tous leurs vœux « une civilisation de l'amour ». Dans ce sens, la Blessure au Cœur de Jésus est bien ce point OMEGA vers lequel tout converge et c'est à partir de cet à-venir que notre présent prend tout son sens.

« **PONDUS MEUM AMOR MEUS** » : « *Mon poids, [mon centre de gravité], c'est mon amour* », s'écrit saint Augustin. Tel un poids qui roule vers son centre de gravité, que le Cœur transpercé de Jésus soit à chaque instant le « centre » vers lequel tout converge et duquel tout jaillit !

Conclusion : Une civilisation de l'Amour...

Son Cœur percé est comme une Porte ouverte. Une porte qui ouvre sur l'infini de l'amour trinitaire. Les ravages de la Passion sur l'humanité de Jésus montrent très clairement ce qu'est l'ancien monde : un monde de haine et de mort.

Maintenant nous savons ce qu'aimer veut dire : donner sa vie et non pas la prendre aux autres, servir et non pas se servir... « *Plutôt souffrir que de faire souffrir*, disait Gandhi, *je vous vaincrai par ma souffrance* » (librement acceptée). Voilà ce que coûte l'amour ! Mais quelles puissances il libère quand on aime comme Jésus a aimé ! Le monde nouveau de la Résurrection est déjà là : un monde réconcilié avec Dieu. Il ne manque plus qu'un monde réconcilié entre les hommes : une tâche à accomplir !

Dieu nous en donne à présent les moyens : l'Esprit de Jésus : l'Esprit Saint. Les moines de l'Eglise Orthodoxe ont toujours tenu ensemble la double face du mystère pascal : « *Seuls les porteurs de la croix deviennent les porteurs de l'Esprit.* »

La croix n'est pas du « dolorisme », mais elle est source d'éthique pour un monde absolument nouveau qu'il faut faire, construire, lancer dans cette direction de l'amour qui se sacrifie pour les autres, qui pardonne, qui se donne, qui donne la vie... qui prêche la non-violence absolue d'un Dieu d'amour et de Paix qui a tout réconcilié dans le Christ. Une civilisation de l'amour ne peut que s'articuler à la croix de Christ. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire (Lc 24, 26) ?

Questions pour une réflexion ou un partage en groupe

A partir de ce qui vous a été partagé, apportez votre contribution à la question de l'actualité de la spiritualité du Sacré-Cœur en reprenant les deux points suivants :

1- Prenez l'un ou l'autre point développé et confrontez-le à la mentalité contemporaine... Essayez de voir la pertinence de la spiritualité du « Cœur », puis du « Sacré-Cœur » face aux défis de notre monde...

2- Vivre intensément la spiritualité de l'amour du Cœur de Jésus avec la triple symbolique :

3- Un cœur transpercé...

4- Un cœur qui intègre le mystère de la Croix du Christ...

5- Un cœur situé dans le rayonnement eucharistique...

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
Un titre synthétique et théologique.
Notre-Dame du Sacré-Coeur est le chemin naturel
pour accéder au cœur de Jésus

La nouveauté du Père Jules Chevalier

Bien que vivant dans un siècle marial, (le 19ème siècle est l'époque de la rue du Bac à Paris (1846), de la Salette (1846), de Lourdes (1858), de Pontmain (1871), de Pellevoisin (1876) etc.).

Il a voulu lui donner un titre nouveau, mais qui soit comme

1- le complément synthétique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

2- Et qui honore les liens qui unissent Jésus et sa mère.

En 1857, il a dévoilé à ses confrères le titre de

« Notre-Dame du Sacré-Cœur ».

Le Père chevalier n'a jamais voulu qu'on dise :

« **Notre-Dame d'Issoudun** », mais « Notre-Dame du Sacré-Cœur » ! C'est très différent. Notre-Dame n'est pas d'un lieu ou d'une ville, mais **du Sacré-Cœur de Jésus.**

De même qu'en parlant du Sacré-Cœur, il voulait tout dire de l'amour de Dieu incarné en Jésus, de même il cherchait un titre qui dise tout de Marie. Il a écrit que :

« Notre-Dame du Sacré-Cœur est le complément naturel de la dévotion au Sacré-Cœur »

*« Nous reconnâtrons, par ce titre spécial qui résume, en quelque sorte, tous les autres titres, l'ineffable pouvoir que le doux Sauveur Lui a donné sur son Cœur adorable. Nous supplierons cette Vierge puissante de nous conduire Elle-même au Cœur de Jésus; de nous révéler les mystères de miséricorde et d'amour qu'il renferme ; de nous ouvrir les trésors de grâce dont il est la source, de les répandre, Elle-même, de ses mains maternelles, sur tous ceux qui l'invoqueront, ou que l'on recommandera à son intercession. **De plus, nous nous unirons à notre Mère pour glorifier le Cœur de Jésus et réparer avec Elle les outrages dont ce divin Cœur est l'objet de la part des pécheurs.** »*

I- En parlant du Sacré-Cœur, il voulait tout dire de l'amour de Dieu.

La « dévotion au Sacré-Cœur » n'était pas pour le Père Chevalier, une **dévotion** parmi une multitude d'autres.

Pour lui, c'est **la quintessence du christianisme, le centre où tout converge, le condensé de toute la foi chrétienne, qui embrasse**

tout et répond à tout. Voici le texte admirable (**1862**) où il exprime le mieux cette conviction :

« Le Cœur du divin maître est le centre où tout converge dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, le pivot sur lequel tout roule dans le catholicisme, le soleil de l'Eglise, la source de nos mystères, l'origine de nos sacrements, le gage de notre réconciliation, le salut du monde, le remède à tous nos maux, et l'arsenal du chrétien. C'est ainsi que je comprends la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Elle embrasse tout, elle répond à tout. »

Pie XI dans son encyclique sur la Réparation : « Misericordissimus Redemptor » du **8 mai 1928**, dira que le Sacré-Cœur de Jésus « **la synthèse de la religion**... ».

II- En parlant de Marie, Jules Chevalier a été inspiré par l'Esprit Saint pour donner à Marie un titre synthétique qui dise tout de Marie.

Ce titre, c'est : « **Notre-Dame du Sacré-Cœur** » ! **C'est tout l'amour de Dieu qui est dans ce titre !**

En 1860, il écrit :

« Ce titre de « Notre-Dame du Sacré-Cœur » est - après celui de Mère de Dieu - le plus beau que l'amour et la foi puissent donner à Marie. »

La vision du Père Chevalier s'exprime bien dans cette phrase :

« Notre-Dame du Sacré-Cœur est le complément naturel de la dévotion au Sacré-Cœur ».

Expliquons mieux **ce titre théologique**. En effet, le Père Chevalier n'a jamais voulu qu'on dire : « Notre-Dame d'Issoudun » comme on dit « Notre-Dame du Sacré-Cœur de Lourdes. »

Elle n'est pas d'Issoudun, mais du Sacré-Cœur de Jésus.

Arrêtons-nous sur la préposition « de » :

La préposition « **de** », en français, peut exprimer **l'origine** ou la **destination** (par ex : « le train **de** Paris », ce peut-être le train **en direction de** Paris, ou celui **en provenance de** Paris).

Pour le Père Chevalier, les deux significations se retrouvaient dans le titre de Notre-Dame **du** Sacré-Cœur. Et d'ailleurs, quelles que soient les représentations de Notre-Dame du Sacré-Cœur, les images représentent toujours le double geste : **Marie qui nous montre le Cœur de Jésus et Jésus qui nous montre sa Mère.**

Autrement dit : **« pour accéder à mon Cœur, passez par ma Mère. »**

St Irénée de Lyon qui a été le Père de l'Eglise le plus cité dans les textes du Concile Vatican II, a écrit une parole analogue :

« Dieu veut que nous allions à lui par le chemin qu'il a pris pour venir jusqu'à nous », et ce chemin, c'est la Vierge Marie, la Nouvelle Eve.

N-D du S-C : un titre comme une symphonie en trois mouvements

- 1- Un mouvement descendant qui dit tout l'amour **de Dieu pour Marie.**
- 2- Un mouvement ascendant qui dit tout l'amour de Marie **pour Dieu,**
- 3- Un mouvement qui dit tout l'amour Marie **pour nous, pour l'Eglise.**

1 - Marie est le chef d'oeuvre de Dieu pensé et voulu de toute éternité en vue de l'Incarnation de son Fils. (Eph 1, 3-4).

1- Notre-Dame du Sacré-Coeur vient du Cœur de Dieu comme LE chef d'œuvre d'amour et de grâce absolument parfait, inégalable. Elle est « **comblée de grâce** » par un don que Dieu lui fait pour faire d'elle la **Mère de son Fils**, le Verbe fait chair et en même temps la **première Disciple de son Fils.**

- Elle est **comblée de grâce** (Lc 1, 28) ;
L'Ange Gabriel lui révèle le NOM qu'elle a pour : « comblée de grâce », [**kécharitôméné**].
- Plus que nous, car elle a été préparée (Eph 1 et 5, 27)
- pour donner chair au Christ (Jn 1, 14) ;

Marie est le chef d'œuvre de tout l'amour de Dieu pour elle.

- « **Le Seigneur fit pour moi des merveilles.** »

Marie a été voulue par Dieu depuis toujours comme une œuvre parfaite : elle est l'Immaculée Conception, l'Immaculée Mère de Dieu et la nôtre.

Notre-Dame du Sacré-Coeur est le **chef d'œuvre** absolu de l'amour de Dieu en vue de la préparer pour accueillir son Fils pour l'Incarnation.

Ainsi, quand nous disons : Notre-Dame **du** Sacré-Cœur, nous remercions Dieu pour les merveilles qu'il a faites en Marie.

Marie, la plus belle réussite de Dieu.

Elle est la femme de l'Apocalypse, « **le signe grandiose apparu dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds et sur la tête une couronne de 12 étoiles** » (Ap 12, 1).

2. La 2ème orientation du titre de « Notre-Dame du Sacré-Cœur » : Marie la plus-aimée de Dieu est tout amour pour Dieu.

Notre-Dame du Sacré-Coeur dit tout l'amour de Marie pour Dieu.

Marie répond à ce don de Dieu d'une manière parfaite par une vie de foi, d'espérance et d'amour... sans connaître la dégradation du péché.

Tout le mérite de Marie ne réside pas dans ses privilèges, mais dans sa manière parfaite de vivre sa vie de disciple de son Fils. Elle est la 1^{ère} des disciples.

1- Une relation « Mère-Fils » jusqu'au bout de l'amour.

Dans le titre de Notre-Dame du Sacré-Coeur nous voulons – à la suite du Père Chevalier – honorer les liens d'amour et de tendresse de la Mère avec son Fils.

Le Père Chevalier a été très frappé par ce lien d'amour et de tendresse de la Mère avec son Fils.

2- La 1^{ère} Disciple et la plus éminente.

Quand on vient dire à Jésus : "ta mère et tes frères sont là dehors qui te cherchent", il répond : "ma mère et mes frères ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique". (Lc 8, 21).

L'Évangile nous donne de cette relation « **Marie-disciple** ».

Dans une homélie sur l'Évangile de St Matthieu, St Augustin écrit :

« Sainte Marie a fait la volonté du Père, et par conséquent, il est plus important pour Marie d'avoir été disciple du Christ que d'avoir été mère du Christ... »

(Livre des Jours p. 1644).

- Marie écoutait la parole de son Fils et la mettait en pratique.
- Elle suivit Jésus dans son ministère en Galilée et elle fait partie du groupe des femmes-disciples.
- Elle l'a suivi jusqu'au Calvaire : debout dans l'espérance.

Notre-Dame du Sacré-Coeur est clairement la Mère et la Disciple de Jésus.

Par conséquent elle a un rôle suréminent de nous entraîner à vivre comme elle dans l'amour de son Fils : par l'écoute et la mise en pratique de la Parole de Dieu.

En elle il n'y a que du OUI, en Marie il n'y a que de l'amour. En elle il y a une correspondance parfaite à la grâce de Dieu.

A nous d'entrer dans la vie offerte et donnée par son intercession. Car,

1- Marie est le don de Dieu aux hommes.

2- Marie est le don parfait d'une créature à Dieu.

Aux Noces de Cana, elle voit qu'ils manquent de vin et elle le dit à son Fils : « Ils n'ont plus de vin ! ...Et Marie dira aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. »

Il s'agit d'une relation de confiance totale entre la Mère et son Fils.

3. Marie est tout amour pour nous.

Notre-Dame du Sacré-Coeur est aussi tourné vers nous : elle nous présente Jésus qui nous montre son cœur et le Calvaire de la Basilique nous montre la main droite de Marie tournée vers nous pour nous inviter à regarder, comme elle, vers le Cœur blessé de son fils en croix. Ce cœur percé sur le Calvaire est bien la porte ouverte sur la Vie de Dieu. Marie nous invité à nous tourner vers la source de tout amour, de la grande source de la Vie.

Quand nous nous rendons au pied de la croix et que nous contemplons, comme elle et St Jean, celui qui a été transpercé, nous recevons son Esprit et notre vie se transforme à son image et à sa ressemblance. Nous devenons fils dans le Fils par l'intercession de sa Mère.

1- De Cana jusqu'à l'Heure du Calvaire, Marie était là tout le temps au service de son Fils et de son Évangile.

- **En répétant : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 3) ;**
- Toujours elle voit ce qui nous manque et elle le dit à son Fils pour nous.
- Elle veut notre « unité » dans le christ et dans l'Église, pour la Mission (Ac 1, 14 ; Jn 17, 20-23).

2- Calvaire

« Et la Mère de Jésus était là » debout dans l'espérance.

Le Christ est bien l'Unique Médiateur entre Dieu et les hommes. Il est lui la Source de vie éternelle.

Marie est là pour nous montrer le chemin qui conduit à cette Source. Avec Marie tout se transforme : le temps se renouvelle. Elle nous fait entrer dans un temps nouveau, celui du Salut pour tous les hommes.

Conclusion

Notre-Dame du Sacré-cœur, c'est une spiritualité mariale qui dit tout et qui exige tout !

La « dévotion » à Notre-Dame du Sacré-Coeur , c'est une vie avec Marie. C'est une spiritualité plus qu'une dévotion. Elle nous aide à nous laisser guider par le Saint Esprit dans notre vie.

1- De prendre chez nous Celle en qui Dieu a manifesté tout son amour – après Jésus bien sûr ;

2- Elle nous aide à vivre dans l'amour de son Fils, chaque jour.

3- Elle nous conduit à la Source d'eau Vive du Cœur de Jésus pour recevoir de Lui l'Esprit donné, car la Pentecôte est désormais permanente au cœur de l'Église et pour le monde. **Elle n'est pas la Source, mais elle est le « chemin » qui nous conduit à Celui qui est la Source du salut**, source de vie et d'un amour qui ne finit pas.

Mettons-nous à son école pour *apprendre à nous laisser aimer de Dieu.*

4- Comme une Mère très aimante, elle écoute nos prières et nos actions de grâce et les présente à Jésus. Son cœur immaculé est notre sûr refuge tout au long de notre vie.

En Elle nous nous sentons en confiance et notre foi grandit en Jésus.

Notre vie portera beaucoup de vie.

Nous devenons disciples comme Elle et Missionnaire de l'Amour de Dieu fait chair en Jésus...

Missionnaire sur place et jusqu'au bout du monde.

A Issoudun nous chantons cela en regardant la statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur :

« Voici mon Fils ! Voici mon Cœur ! Voici ma Mère, Le chemin de mon Cœur ! Notre-Dame du Sacré-Cœur ! »

C'est ce que nous exprimons dans la prière de la Fraternité de Notre-Dame du Sacré-Cœur : le « Souviens-toi... » où nous aimons dire 'Conduis tous les hommes à la source d'eau vive qui jaillit de son Cœur...' et 'Fais-nous vivre comme toi dans l'amour de ton Fils...'

Pape Pie IX voulut que la statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur à Issoudun, soit couronnée en son nom. C'était le **8 septembre 1869**, cinq ans après que le Père Chevalier ait donné publiquement le titre de « Notre-Dame du Sacré-Cœur ».

1864 : Le 29 janvier, Mgr de la Tour d'Auvergne, archevêque de Bourges, érige canoniquement à Issoudun l'Archiconfrérie de Notre-Dame du

Sacré-Cœur de Jésus, fondée par le Père **Jules Chevalier** pour "Glorifier, sous le titre spécial de Notre-Dame du Sacré-Cœur, la très Sainte Vierge Marie, dans les rapports d'ineffable amour qui existent entre elle et le Sacré-Cœur de Jésus".

Dès la première année de création, la Confrérie enregistre plus de cent mille signatures. Le premier numéro de la revue associée, *Les Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur* (aujourd'hui *Annales d'Issoudun*) verra le jour en janvier 1866.

« Nous reconnâtrons, par ce titre spécial qui résume, en quelque sorte, tous les autres titres, l'ineffable pouvoir que le doux Sauveur Lui a donné sur son Cœur adorable. Nous supplierons cette Vierge puissante de nous conduire Elle-même au Cœur de Jésus ; de nous révéler les mystères de miséricorde et d'amour qu'il renferme ; de nous ouvrir les trésors de grâce dont il est la source, de les répandre, Elle-même, de ses mains maternelles, sur tous ceux qui l'invoqueront, ou que l'on recommandera à son intercession. De plus, nous nous unirons à notre Mère pour glorifier le Cœur de Jésus et réparer avec Elle les outrages dont ce divin Cœur est l'objet de la part des pécheurs. »

Jules Chevalier, *Le pouvoir de Notre-Dame du Sacré-Cœur*, p.15.

Père Alfred Bour msc

Fête du Sacré-Cœur de Jésus
16 juin 2020